

Jean Fortunato

L'enthousiasme

Un effet du sujet enfin en question¹

Il s'agit du temps 2 d'un témoignage.

Temps 2, soit temps pour comprendre dans l'après-coup ce qui s'articule des restes d'une cure de psychanalyse, d'une passe, d'une nomination Analyste de l'École, A.E.

Le temps 1 aura eu lieu à Aix-en-Provence le 16 juin 2002 lors de l'enseignement public du Collège de la passe précédent².

Ce travail d'aujourd'hui est l'effet de mon choix d'inscrire à mon tour un travail au Collège de la passe. Effet d'un savoir inédit qui s'y élabore en intensification et qui interroge en extension les enjeux d'une école pour la psychanalyse et la transmission de son objet : le savoir inconscient.

Ce travail est ici retrouvaille avec l'objet/livre comme outil théorique car dans la passe j'aurai éprouvé un savoir nouveau sans support d'aucune sorte à l'exception du désir à l'état brut.

« L'analyste doit avoir cerné la cause de son horreur, de sa propre à lui, détachée de celle de tous, horreur de savoir. Dès lors il sait être un rebut. S'il n'en est pas porté à l'enthousiasme il peut bien y avoir eu analyse, mais d'analyste aucune chance³. »

J'ai choisi d'extraire ce passage de la « Lettre aux Italiens » de Jacques Lacan écrite en 1973, six ans après sa « Proposition sur le psychanalyste de l'École⁴ » car c'est avec cet enthousiasme que j'ai affaire depuis ma nomination.

Ultime tentative institutionnelle de Lacan de relance d'une passe mal en point. Les destinataires de cette lettre en souffrance l'auront laissée pour morte. Je reprends donc à l'heure d'une nomination A.E. ce que j'aurai su y entendre. Je pose comme hypothèse que, sans enthousiasme, point de sujet, le signifiant court encore.

¹ Cet exposé a été fait le 8 décembre 2002 au cours de la réunion publique du Collège de la passe de l'A.P.E.P. et de l'E.P.S.F. C'est pourquoi il sera également publié dans les *Cahiers pour une École*.

² J. Fortunato, « Savoir prendre son temps », in *Carnets de l'E.P.S.F.*, n° 41, septembre-octobre 2002, pp. 39-50.

³ J. Lacan, « Lettre aux Italiens », sous le titre « Note italienne » in *Ornicar ?*, 25, 1982, pp.7-10 et *Autres Écrits*, Seuil, Paris, 2001, pp. 307-311.

⁴ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967... », première version, in *Analytica*, n° 8, Paris, 1978.

C'est en effet dans l'enthousiasme d'une trouvaille — un Collège de la passe commun à deux associations et/ou Écoles — que j'ai décidé d'inscrire ma passe au sortir de ma psychanalyse.

Enthousiasme jamais démenti durant le temps du témoignage et des rencontres avec les deux passeurs.

Ce dispositif répondant à ma question sur la nécessité de séparer les effets de l'analytique pur, soit le réel enjeu d'une sortie d'analyse et de sa conclusion dans la passe, de son traitement symbolique, soit la question de la politique pour la psychanalyse, à savoir rendre transmissible l'expérience singulière du passage du nom propre au commun du nom.

De cette mise en commun, la « Lettre aux Italiens » en est l'aboutissement. Il y a une logique d'école lacanienne amorcée avec l'acte de fondation en 1964 comme expérience inaugurale, poursuivie en 1967 avec la « Proposition sur le psychanalyste de l'École... » et en 1969 avec la communauté des A.E. nommés par la passe^{5 6}.

De ce point de vue, le Collège de la passe commun à deux associations et/ou Écoles expérimente de manière inédite la question de la passe en l'excentrant des lieux de pouvoir décisionnels de l'association.

Quand j'ai rejoint une Association pour une école de la psychanalyse je l'ai fait par défaut.

Ce qui se transmet du Nom du père, ce qui en reste, ce dont on se passe à condition de s'en servir passe par défaut au travers de ce qui rate. Ex-sister au nom du père dans un lien nouveau d'extimité, tel est l'enjeu qui se supporte d'un savoir nouveau.

Le Collège de la passe décentré, quant aux instances de direction, du pouvoir politique de l'École et de l'Association pose ce dispositif dans un lieu disjoint des enjeux de l'imaginaire du groupe.

De plus la dissolution du cartel sitôt son élaboration du cas d'une passe, selon la loi « un cartel, une passe », serre au plus vif la temporalité même de l'inconscient que Lacan a démontré avec l'apologue des trois prisonniers⁷.

Passé le moment de conclure, le temps pour comprendre en effet deviendrait interminable.

Cet acte de coupure pose pour la psychanalyse la question de sa transmission via les écoles et les associations et situe l'enjeu du côté de l'instance tierce, du côté du père si l'on entend le lien pour chacun des analystes « aussi seul qu'il aura toujours été » selon l'Acte de fondation de l'École⁸ dont chaque

⁵ Collectif, Scilicet 2/3, 1970, *op. cit.*, p. 30.

⁶ Annie Tardits, « Communauté d'expérience, communauté de savoir » in *Essaim* n° 1, Érès, Ramonville Saint-Agne, printemps 1998, p. 85.

⁷ J. Lacan, « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée » [mars 1945], *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, pp. 197-213.

⁸ J. Lacan, « Acte de fondation », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, pp. 229-241.

analyste dans sa réinvention de la psychanalyse avec son style propre doit éprouver le bien-fondé.

Cette instance tierce révèle le féminin en jeu, le sexuel, le pulsionnel, la mère dans le pire des cas quand à cet analyste ça ne lui aura pas passé et que la femme, toute la femme, lui barre l'accès à ce savoir de l'impossible à la dire toute.

« C'est du pas-tout que relève l'analyste », nous dit Lacan. Ce défaut inaugural traduit le réel en jeu qui pulse du côté de la position féminine dont l'acte de s'autoriser analyste découle.

« L'être sexué ne s'autorise que de lui-même et de quelques autres », nous dit-il encore dans la séance du 9 avril 1974 des *Non-dupes errent*.

En fin d'analyse, le savoir troué par l'expérience du non-rapport pousse l'analysant vers la sortie.

J'ai choisi trois rêves comme autant de vignettes cliniques ponctuant ce parcours. Appelons-les « rêves de passe » car ils furent réécrits en quelque sorte dans la passe.

Ils témoignent, qui sait, qu'il est possible que ça cesse de ne pas s'écrire. « Tout tournera autour des écrits à paraître », ainsi se conclut la lettre de Lacan ; cela mérite de s'y atteler...

Dans les *Écrits*, dans sa conférence « Du "Trieb" de Freud et du désir du psychanalyste », en 1964 à Rome, Lacan ne peut pas être plus clair : « Freud révèle que c'est grâce au Nom-du-Père que l'homme ne reste pas attaché au service sexuel de la mère, que l'agression contre le Père est au principe de la Loi et que la Loi est au service du désir qu'elle institue par l'interdiction de l'inceste. »

Cette adhésion par défaut traduit-elle un défaut d'enthousiasme qui s'entendrait alors comme faute éthique où l'analyste aurait cédé sur son désir ?

Avant de répondre à cette question cruciale qui s'oriente de la lettre lacanienne, je reprendrai donc ce qui reste aujourd'hui d'une traversée singulière.

Trois rêves donc.

Ce reste ne se déduit pas d'un raisonnement en trompe-l'œil comme le pointait le peintre dadaïste Francis Picabia avant de se faire dépasser par le mouvement surréaliste : « La raison fait voir la réalité telle qu'elle n'est pas. »

C'est d'un parcours en chicane parsemé de bouts de réel révélés par des formations de l'inconscient qu'une opération se décline « passant » reste, tels ces rêves d'analysant repris dans la passe par hasard.

Ainsi ce rêve de dernière séance — comme on dirait le dernier métro — de notre analysant.

UN PLAN FIXE

Dans l'intervalle entre deux lits d'un dortoir d'hôpital, une tache rouge, béante.

Cette image dans sa fixité au premier regard, se transforme dans le travail de parole dans la cure.

Une ligne de fuite de l'analyste d'un point de vue anamorphique troue l'image de part en part.

Au moment de conclure la dernière séance c'est une faute de direction de cure de l'analyste qui fait là retour, qui fait tache.

À mi-chemin du travail de cure, une faute en lien à un *acting out* où l'analyste marqua sa peur du passage à l'acte de son analysant... sur sa personne.

Ce rêve terminus dit en substance dans la bouche de l'analysant à l'oreille de son analyste ceci :

Et si la fin de cure annoncée redoublait votre faute ?

Et si cette fin d'analyse était une erreur ?

Oui c'est une erreur, c'est même une horreur, vous avez raison, à un détail près, c'est que le savoir voyez-vous est crevé, plus de lit d'hôpital, plus de divan c'est fini... vous êtes libre d'être un homme... si vous le désirez, à vous de le soutenir par le bout que vous voudrez...

L'analysant entend alors un renversement dans la parole « vous êtes libre d'être un homme... vous êtes un homme libre... ».

L'analysant voit rouge... le rouge de la honte... est alors la couleur où dans l'intervalle entre deux lits se niche l'effet sujet que le divan représente alors... divan qui s'en découpe dans une vision horrible, sans nom, au sortir d'un savoir crevé... telle la tête de mort dans le tableau *Les Ambassadeurs* d'Hans Holbein.

L'interprétation passe alors de l'un à l'autre... psychanalyste de son expérience même.

Cette horreur de savoir, de voir ça, est la conséquence d'une défaillance de l'autre dans sa consistance et sa complétude, point extrême de solitude, de désêtre sans doute, point de rebut de l'humanité s'étayant dans un moment de conclure d'un rêve qui en un temps pour comprendre annonce la fin prochaine.

Ce deuxième rêve qui précède donc le premier dans une logique du savoir inconscient qui ne doit au rien à la chronologie se déploie comme une peinture en triptyque qui n'est point sans rappeler un triptyque célèbre dans l'histoire de la peinture, à savoir *Le jardin des délices* de Jérôme Bosch.

PREMIER VOLET

Dans un cadre exotique, l'analyste en goguette, sur le départ, fait ses valises et laisse les clés de la maison à son analysant, visiteur sidéré.

DEUXIEME VOLET

En plein centre du tableau, dans ce qui fait alors séparation — tout aussi bien schize de l'œil et du regard pour reprendre ici le travail de Lacan dans le

séminaire *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*⁹ à propos du tableau comme « piège à regards » —, il y a une image en mouvement, cette fois entre la femme désirée que le rêveur enlace et qui se transforme aussitôt en un retour du même sous les traits de la mère. Nœud fatal d'une division abjecte, rebutante... horreur de savoir qui s'incarne alors dans ce qui rate du côté de l'amour.

TROISIEME VOLET

La position de ce qui reste de l'ordre du rebut s'illustre par un retour de l'aliénant dans la métaphore du camp de concentration où derrière les fils barbelés, juchés sur des miradors, les analystes de l'École veillent.

Ce qui rate renvoie à la pulsion, celle qui « divise le sujet et le désir, lequel désir ne se soutient que du rapport qu'il méconnaît, de cette division à un objet qui le cause. Telle est la structure du fantasme¹⁰ ».

Le fantasme se traverse alors de part en part telle cette image en mouvement entre sujet et désir écartelés. Mouvement à double sens, voire à double fond de construction et de déconstruction. C'est ce que Lacan épingle dans le mathème du fantasme avec l'écriture du poinçon.

Cette séquence, cette temporalité du rêve détermine le sujet dans l'inédit d'un Autre réel — le réel du camp de concentration — comme effet d'un symbolique qui rate. Le lien social devient alors gageure à soutenir et la parole en association libre de l'analysant doit s'ordonner d'un discours (ce « dire qui secourt » pour reprendre le mot de Lacan).

Dans ce discours d'un tour nouveau le savoir inconscient du sujet divisé — qui va à la chasse perd sa place — déloge l'objet de sa place de vérité.

Il s'agit donc, dans ce qui choit, le savoir supposé, où le désir de l'analyste prend sa source de soutenir une opération de langage, où l'assertion équivoque « je suis un homme libre » tient lieu de vérité qui bascule. Cette vérité pour reprendre le mot de Lacan dans sa lettre n'est que « bois de chauffage » d'un savoir nouveau.

Ce savoir se détache de tous, de tout lien à l'instar du psychotique.

Mais le dire « je suis un homme libre » se supporte ici — et c'est là la différence avec un effet de langage forclos, sans articulation — d'une équivoque qui supplée au trou dans le réel entr'aperçu.

Si dans la passe, ce rêve revient sur le devant de la scène ce n'est donc pas par hasard... il va fonctionner littéralement comme un mot de passe... Le passeur ne dit mot... ce qui s'entend alors derrière ce qui se dit selon la formule de l'étourdit, ce bien nommé, en un point de certitude inouïe, c'est que le passant

⁹ J. Lacan, Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, leçons des 19 et 26 février et des 4 et 11 mars 1964, Seuil, Paris, 1973, pp. 65-109.

¹⁰ J. Lacan, « Du "Trieb" de Freud au désir du psychanalyste », *Écrits, op. cit.*, p. 853.

sait sans comprendre qu'il tient le bon bout, à savoir que la lettre trouve enfin son destinataire.

Il y a une faille dans l'univers concentrationnaire, une faille d'où l'on peut tromper la vigilance de l'autre... enthousiasme garanti à la sortie.

Ce qui revient chez le passeur au féminin c'est ce point de butée entre ce qui lâche motus bouche cousue du côté de l'idéal qui aliène et ce qui sépare du côté de l'analyste qui se barre, ça passe...

Ce qui se dit là n'est point de l'ordre d'un su style examen de passage mais d'un insu qui s'entend dans le silence de la pulsion.

Ce qui se trame alors est une formation de l'inconscient à déchiffrer et qui produira après-coup de l'analyste d'école, en effet ça décolle dans un dispositif hors des sentiers battus, hors piste, une cavale, loin de tout formatage relié aux discours officiels, y compris ceux des rassemblements de psychanalystes ou supposés tels.

Cette faute de l'analyste est la marque même de ce qui rate dans la pulsion, la vérité impossible à dire toute car les mots y manquent .

Dans ce ratage s'inscrit un acte que la passe inaugure, autrement dit c'est de la faute de l'analyste si du savoir troué passe un reste qui perdure.

« De ce qui perdure de perte pure à ce qui ne parie que du père au pire¹¹. »

Si tel est l'effet produit d'une psychanalyse menée à son terme, alors pour une école de psychanalyse deux choix se posent :

– D'une part, l'École comme forçage conceptuel méconnaissant le réel en jeu, c'est l'effet « SAMCDA » dont parle Lacan dans *Télévision*, « société d'assistance mutuelle contre le discours analytique ».

La communauté des A.E. nommés par la passe se révélant incarner dans le réel du camp/École l'objet a que l'horreur de savoir met à jour, et la psychanalyse se heurte alors à l'infini de l'éternel retour.

Ce choix forcé d'École appelle une foule identifiée à un leader et se nomme totalitaire. Il n'y a pas d'exception dans le champ du « tout est possible », ce qui nie le sujet et donc la sortie d'analyse.

La psychanalyse ainsi indéfinie devient alors interminable, le sujet est écrasé sous le faix du signifiant qui l'enchaîne.

– D'autre part, si une position éthique soutient un savoir nouveau du non-rapport sexuel — si l'on entend le sexuel comme le dire épuré qui s'entend en fin d'analyse —, alors la rencontre inédite de ce savoir passe non sans angoisse au-delà des affects trompeurs dans un frémissement inédit qui travaille au corps — corps social s'il en fût — et pousse à dire. Ça peut cesser alors en un éclair de ne pas s'écrire pour se refermer aussitôt.

Effet d'École en passant où l'A.E. ne fait pas liste mais singleton... l'enthousiasme n'est-ce pas est communicatif, sauf que le discours qui se

¹¹ J. Lacan, *Télévision*, Paris, Seuil, 1974, p. 72.

propage alors est un effet de parole et non de communication, comme Lacan le développe dans le séminaire *L'envers de la psychanalyse*¹².

Ce choix éthique est du côté de l'objet de la psychanalyse, objet dont l'analyste se supporte dans l'acte côté semblant, en effet pas d'autre choix que le un par un pour l'impossible à dire.

L'enthousiasme sans lequel pas d'analyste donc pas d'École est la trace indélébile, quoique passagère, de cette horreur de savoir... « assomption de la castration qui crée le manque dont s'institue le désir¹³ », un semblant qui habille sans travestir le réel enjeu que le désir de l'analyste supporte.

C'est en ce point que l'analyste se réduit à une pure opération langagière au-delà de sa personne, c'est d'une fonction qu'il opère.

Cette différence du traitement du réel entre passage à l'acte et passe inscrit en creux l'acte analytique.

C'est sur les bords que ça opère dans le risque constant de basculer. Le sujet par effet signifiant d'après-coup se trouve enfin en question car ce qui force et aliène c'est l'identification à l'objet idéal du groupe. Lacan ne dit-il pas que c'est à maintenir le plus grand écart entre l'objet séparateur et l'identification que se situe le ressort de l'acte analytique ?

Cette position inédite est insupportable. Des effets réels surgissent qui anéantissent les certitudes imaginaires et posent l'enjeu de leur traitement.

Quid de ce qui aura cédé ? Est-ce le désir de l'analyste nommé comme tel subversif ou un effet pervers du groupe, auquel cas la question se pose de la « garantie » dans l'Analyste de l'École du bien-fondé d'une nomination.

Si j' « agalmatise » l'enthousiasme dans la lettre de Lacan, c'est que ce point témoigne de ce qui ne peut plus être au sortir d'une psychanalyse, soit la position sacrificielle aux dieux obscurs... l'enfant battu du fantasme freudien, ce cadavre dans le placard des romances névrotiques passées de mode, ouvre à un champ inédit de création et d'inventivité qui est la force même du désir décomplexé... aux innocents les mains pleines, sauf que cette innocence et cette plénitude s'inaugurent d'un défaut et pas n'importe lequel, d'un manque à être empruntant davantage au boudoir sadien qu'au contrat social d'un Rousseau !

Car le point d'horreur fait bascule.

Ce qui arrête le sujet au seuil de ce qui le nomme comme tel désirant pris dans les rets de la chaîne signifiante, c'est son amour d'un prochain peu ragoûtant comme condition de la loi du désir de l'autre.

Amour hors des limites de la loi, assujettissement au signifiant, donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas.

Les signifiants lacaniens se déchaînent alors et tombent à plat.

C'est arrivé à cette position rebutante que le rêve du triptyque annonce pourtant un au-delà possible.

¹² J. Lacan, Séminaire XVII, *L'envers de la psychanalyse*, 1969-1970, Paris, Seuil, 1991.

¹³ J. Lacan, *Écrits*, op. cit., p. 852.

On touche à cet obscur objet du désir, pour reprendre le titre d'un film de Luis Buñuel.

Est-il impossible d'élever l'objet — cette saloperie qui nous cause — à la dignité de la Chose qui nous fonde comme être parlant ? Ca nous échappera donc toujours ?

Ce qui vaut pour un sujet vaut pour une école qui se réfère au discours analytique.

Quand on l'enlace, quand on croit la tenir enfin, ça disparaît aussitôt et ça revient du côté de l'enfermement, de l'enfer on crie maman, c'est l'enfer maman...

Signifiants lacaniens, répondit l'analyste, mystère au cœur de votre intimité des signifiants lacaniens.

Ces deux rêves auront été retrouvailles dans un moment de *work in progress* dans la passe... Ce qui revient, mais plus comme avant.

La passe n'est donc pas impossible, ajouta-t-il, elle n'est pas au service de la pulsion de mort mais ce qui surprend c'est cette marque, cette morsure signifiante structurant votre savoir inconscient.

N'est-ce pas là un effet de bouche à oreille de l'enseignement de Lacan, un effet par surcroît : « Tout ce que j'enseigne tend à former des analystes... » Cet effet vectorise les dérives pulsionnelles dont la lecture de Freud et Lacan à force de galvaudage n'est pas en reste...

Cette position de rebut — ce savoir nouveau qui rebute —, je pose qu'elle est l'envers de celle de l'enfant battu du fantasme freudien, c'est là un effet de retournement, comme on dit en être tout retourné, sur les bords vertigineux de ce qui n'existe pas. L'analyste se dégonfle telle une baudruche. La descente aux enfers du triptyque boschien se transforme en mascarade.

Je suis sur le bord d'une falaise dans l'impossibilité de faire marche arrière ni un pas de côté, poursuivi par un danger imminent. Point de non-retour.

En bas du précipice, baignant en eaux calmes, un genre de cachalot, monstre marin à la fois familier et inquiétant, me nargue et me défie : « Viens ici, saute si tu es un homme ! »

À l'horizon, comme dans un mirage ou dans un rêve, une terre promise, salvatrice.

Telle est la texture du troisième rêve qui nous intéresse.

Le saut dans le vide, c'est l'impasse de l'obsessionnel, un jeu de trompe-la-mort.

Dans le pat de son désir l'obsessionnel doute. C'est cette métaphore échiquéenne qui traduit au mieux la stratégie d'un sujet qui prend l'autre comme témoin de son impuissance. À chacun de ses pas c'est la mort garantie, la partie s'annule.

Ces eaux dormantes ne s'apparentent-elles pas au Styx, ce fleuve des morts de l'Antiquité, qui confère à celui qui prend le risque de s'y mouiller l'immortalité ?

Un « faux-pas » y aller équivoque qu'il est urgent de savoir entendre, c'est une affaire de vie ou de mort... faute de quoi ce qui cache tombe à l'eau.

Cache à l'eau... dans ce cachalot il y a ce qui ne peut plus être caché et qui tombe à l'eau : un psychanalyste en goguette destitué de son *agalma* transférentiel, de son savoir séducteur, à la manière de cette Joconde affublée de moustaches chère à Marcel Duchamp.

Il faut donc savoir en finir, faire le pari du pire.

S'il n'a pas vocation de l'éternel retour d'un Ulysse homérique, l'analysant n'en demeure pas moins en prise à ces retours incessants dont l'épreuve ne connaît ni trêve ni repos, poussant jusqu'à plus soif les effets du signifiant pour un autre signifiant.

Ça ne cesse pas de ne pas s'écrire, c'est pourtant là qu'il faut savoir en finir... s'autoriser à faire ce pas sans le savoir...

Faute de quoi, l'angoisse de culpabilité de ne pas conclure quand on sait qu'arrivé à ce point rien ne peut plus progresser, mène à un immobilisme mortel jouant dans l'insupportable de sa rengaine un énième *remake* de la jouissance de la scène primitive et consacre Sisyphe comme héros de la psychanalyse sans fin.

La pulsion ce sont nos mythes, nous enseigne Freud.

L'analyste par son acte prend le risque de cette coupure, de relever ce défi et quand je dis l'analyste, entendons-nous bien, il s'agit là d'un effet sujet de ce qui se transmet de l'un qui passe à l'autre comme témoin qui l'ordonne selon une logique inédite, un autre échappant au chant des sirènes du tout phallique.

Cet effet par surcroît produit un style baroque où l'homme à qui l'on s'adresse n'habite plus à l'adresse indiquée. C'est en poste restante que le désir de l'analyste naît dans la passe clandestine, quelque part entre savoir et vérité.

Il ne s'agit point là d'une fin d'analyse sur le versant cynique du capitaliste, ce savoir-là ne procure aucun gain, pire il s'inaugure d'une perte, mais il n'est pas non plus mâtiné d'une naïveté hors langage, à l'instar du psychotique qui n'en peut mais.

L'horizon inhabité de l'être n'est point de tomber dans le trou mais de savoir en cerner les entours dans une prise de risque totale... si la passe s'apparente à une expérience des limites quasi hors symbolique, ce qui se dénoue dans la fin se renoue ici dans cette main qui se tend à l'instant où l'on ne s'y attend plus, passeur de l'indicible.

Miracle, avez-vous dit, oui miracle, sauf qu'à l'encontre d'une entrée en religion il s'agit moins ici de croire être habité d'une foi inébranlable que d'avoir, passez-moi l'expression, plus rien à en branler, comme on dit vulgairement, faire la nique à ces choix surdéterminés selon la jouissance de l'autre, en clair il s'agit plus de désapprendre à vivre que de s'adapter dans la résignation.

La passe noue l'impuissance de la vérité à se dire toute à l'impossible à dire du savoir, savoir d'un non-rapport sexuel qui autorise toutes les audaces, toutes les équivoques.

C'est à ce point que l'enthousiasme qui en résulte est la preuve même de l'effet d'un sujet qui saura y faire avec son symptôme.

Écrire par exemple afin de se plier à des lois vérifiant que ce qui le porte et le transporte ne faiblit pas... Écrire peut-être comme travail de deuil de la voix qui s'est tue au sortir de la cure, et inclure ainsi en son texte le cri de la pulsion... Écrire comme lien nécessaire afin de poursuivre l'expérience de la vie.

Mais cela n'est pas suffisant.

Il y faut une rencontre réelle qui vaut comme loi. Cette rencontre se fera avec une femme qui passe mine de rien. Sur son chemin de fortune la mère cède le pas à la femme qui passe — à la première femme inscrite comme telle, psychanalyste de son expérience même — en la barrant... posant dans le discours de l'analyste l'enjeu réel du côté du féminin.

Dans un tour de passe/passe se rejoue en effet le rêve du triptyque à l'envers.

Dans le rêve, elle fait retour, dans le réel d'un petit matin, au hasard de ces pas elle passe une parmi d'autres.

Si pas-tout être parlant peut faire un analyste, quand la mère qui passe devient étrangère à jamais, alors le deuil des amours avec la vérité rend possible la fin d'une psychanalyse et dans le décollement de l'objet qui en résulte le sujet se barre

§
et s'

apostrophe

S'
autoriser ne se conjugue pas

C'est un acte sans sujet.

Le grand méchant Autre a dévoré grammaire.

Ma nomination d'A.E. par le Collège de la passe commun à une école, l'École de psychanalyse Sigmund Freud (E.P.S.F.) et à une association, l'Association pour une École de la psychanalyse (A.P.E.P.) entraîne dans un effet d'après-coup une possibilité et non une obligation d'inscrire un travail au sein même de ce Collège.

Ce qui aura passé du passant au passeur vaut pour dette à l'institution — dette qui s'entend comme un coût qui emprunte au langage, effet de parlêtre donc, effet balbutiant de la lalangue lacanienne — « phallus par défaut, qui fait le montant de la dette symbolique : compte débiteur quand on l'a, quand on ne l'a pas, créance contestée¹⁴ ».

Un Collège ce n'est pas une école. Pour emprunter à la théorie mathématique des ensembles, je dirai que c'est un sous-ensemble de l'ensemble

¹⁴ *Id.*, pp. 852-853.

École. Sous-ensemble d'un nouage inédit à trois dont l'analyste d'école est l'objet qui en cause le désir.

Il aura fallu attendre et cette attente aura forgé un savoir nouveau, déjà là mais éprouvé là dans le réel de l'attente, attendre la fin du mandat du Collège sortant pour que, nécessité faisant loi, un choix forcé d'École réintroduise de l'Un là où l'Autre au sortir d'une psychanalyse et de sa conclusion dans la passe avait lâché le sujet.

Effet surmoïsant du groupe féroce et obscène, imaginaire nécessaire sans doute mais néanmoins riche d'indication pour quiconque s'attelle à la tâche de transmettre ce qu'il en aura été de son expérience subjective.

Un savoir en défaut qui « vend la mèche de la tromperie de l'amour » et de sa bassesse — « aimer c'est vouloir être aimé » — , à l'instar de l'Alcibiade du banquet platonicien.

Du désir de l'analyste se déduit dans ce que Socrate aura su entendre de la chose et que Lacan avec son objet « a » aura su fabriquer.

« Qu'est-ce qui se passe dans la boule de quelqu'un pour s'installer dans cette position-là ? », ainsi Lacan formulait-il sa question concernant sa proposition de passe.

Si l'objet *a* en tant que condensé structural est la matière première de son œuvre, sa « seule invention » disait-il, la passe à défaut d'invention est trouvaille... en ce sens, elle n'est pas un concept mais un signifiant effet d'équivoque du langage, *Witz* freudien qui compte jusqu'à trois l'effet de comique pur dont Lacan parle pour dire l'inconscient, ces trois petits autres de la « Lettre aux Italiens », « qu'ils soient trois, c'est à cela que tient le réel », nous dit-il le 15 janvier 1974 dans son séminaire des *Non-dupes errent*.

Passant, passeur, cartel sont noués borroméennement et ça ne les lâche, ça ne se détache qu'à l'heure ou au leurre de la nomination, ou de la non-nomination ; l'effet étant le même il y a séparation sans retour vers nulle part car la nomination ne nomme à rien, c'est du semblant... ce « nulle part » n'est pas sans paradoxe car celui qui passe s'y retrouve tel qu'en lui-même. Peut-être dans ce « lui-même », reste d'une division entre désir et sujet, doit-on entendre l'acte de s'autoriser en tant qu'analyste.

Si l'on considère comme loi du désir ce savoir inédit de castration que le désir du sujet est la prise en défaut du côté d'un autre qui se dégonfle.

Si l'on considère comme effet d'une psychanalyse la chute de la croyance en cet Autre idéal auteur de nos jours, et qui réduit l'être parlant à son sexe biologique, passion de l'ignorance de l'idéal scientifique méconnaissant un au-delà possible, la « différence absolue », selon le mot de Lacan relatif au désir de l'analyste dans le Séminaire XI¹⁵.

Quid au sortir d'une psychanalyse d'un désir ainsi mis à plat ?

¹⁵ J. Lacan, Séminaire XI, leçon du 24 juin 1964, *op.cit.*, p. 248.

C'est ce paradoxe et ce pari de lien social inédit que la passe interroge.

C'est avec un rien d'enthousiasme que Lacan écrit dans l'après-coup en 1966 à l'occasion de la parution de ses *Écrits* sa Préface au discours de Rome de 1956, celui-là même qui étudie la fonction de la parole au fondement de son École.

C'est avec un rien d'enthousiasme si vous me permettez à mon humble tour que j'aborderai mon propos conclusif en précisant ceci :

Je citerai Jean-Luc Nancy dans son travail sur l'« Il y a » du rapport sexuel :

« On dira que l'amour ne se distingue pas sans reste du désir et que si l'amour donne ce qu'il n'a pas le désir saisit ce qui l'excède... La frontière entre la débauche et l'amour se trouve exactement où la lumière est aveuglante, où le terrain reste inconnu¹⁶. »

Jouer à l'aveugle une partie d'échecs où la fin est donnée à voir dès l'ouverture ou reconnaître dans le noir un nœud borroméen c'est kif-kif, c'est jouer avec le feu, c'est-à-dire prendre le parti d'en rire du côté de la langue, là où plus rien, surtout le rien, ne tient plus, c'est donner sa langue au ça.

Car nul n'est ni tout noir ni tout blanc... je comprends rien et c'est avec ce rien que je conclus... Cette conclusion me constitue comme sujet de ma certitude au-delà de la vérité, telle est la chute de l'apologue des trois prisonniers et le pire c'est que ce savoir inédit, ce pari, s'avère fondé, ça passe.

Là où le trou du corps parlant s'entend pour la première fois dans la douleur d'un doux leurre du « sexuel » revisité comme une musique atonale soudain rythmée — dans la passe ça bouscule ça rudoie ça s'ébroue —, ce n'est pas une partie de rigolade mais, surprise, le mot de la fin est pourtant un éclat de rire.

Une sale histoire, dont un cinéaste, Jean Eustache, aura su faire un film d'un rien, d'un trou du cul qui se mate au prix d'incroyables distorsions dans des toilettes publiques et qui se raconte sur deux modes différents selon le public féminin à qui l'on raconte sa « sale histoire ». Par un glissement subreptice — « impasse orientée » comme disent les joueurs de bridge —, ce trou s'avère faire écho à *L'origine du monde* chère au peintre Gustave Courbet. Il délivre le fin mot de l'histoire, l'horreur de la castration de la femme, que l'enfant, notre « pervers polymorphe » d'après Freud, tente en pure perte de penser et/ou panser à coups de démentis et que notre obsessionnel fixe dans l'analité.

Troublante coïncidence d'un dispositif.

Mais là où le cinéaste, à vouloir faire exister toute la femme coûte que coûte, au prix de morceler son corps et déplacer le discours, échoue dans la perversion voyeuriste, le psychanalyste par son acte de coupure sort de cet arrêt sur image qu'est la scène primitive freudienne.

¹⁶ Jean-Luc Nancy, *L'« Il y a » du rapport sexuel*, Paris, Galilée, 2001.

En cela le sujet se trouve enfin être en question réconcilié avec sa propre histoire, débarrassé de ce qui pesait toute la misère du monde sur ses épaules de pauvre erre névrotique. Non-dupe qui erre à vouloir faire exister ce qui ne peut pas exister.

Une disponibilité, une légèreté inédite s'en dégage, effets de l'accès au savoir inconscient.

C'est là toute la différence et c'est peu, c'est là tout le gain et c'est rien, d'une psychanalyse mais ce rien pour qui sait entendre s'entend comme un éclat de rire, point final à cette blague de la passe, sa chute, marque même, style pourrait-on dire, qu'il n'y a de sujet que dans le creux de la structure psychique, dans l'intervalle entre deux signifiants — ici passeur et cartel —, où se consomme la séparation définitive du sujet et de son désir pour un temps encore en apnée dans le souffle de la vie même qui perdure.

Le désir de l'analyste est donc produit du grand écart qui supplée au manque dans l'Autre. Il n'existe que là dans ce qui sépare le I de l'idéal du *a*, objet séparateur. C'est l'interprétation psychanalytique, son acte fondateur :

« Je t'aime, mais parce qu'inexplicablement j'aime en toi quelque chose plus que toi — l'objet *a*, je te mutile¹⁷. »

Point d'inscription pour ce désir d'analyste autre que dans un dispositif de parole. Dans le champ social, il ne fait pas liste, il pointe aux abonnés absents.

En cela il n'y a pas de formation analytique au sens universitaire du terme, mais formation de l'inconscient pur jus.

Traversé par les signifiants de Lacan dans les rêves d'analysant, balbutiant sa lalangue dans la passe comme traduction du texte original de la cure, mise en acte de sa parole dans sa « Lettre aux Italiens », ces quelques autres dont l'analyste s'autorise, ce parcours atypique aura formé un analyste à son insu.

¹⁷ J. Lacan, Séminaire XI, *op. cit.*, p. 237.